

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 14 AOUT 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

UN EVENEMENT

La semaine prochaine comporte le plus grand événement annuel pour les citoyens d'Edmundston. C'est la semaine du Bazar au profit de l'Eglise. Depuis plusieurs mois, un certain nombre de dames et demoiselles ont consacré leur temps et leurs talents à l'organisation de cette fête de paroisse.

Tout porte à croire que le bazar de cette année aura un succès sans précédent. Le programme des amusements confié au Chevaliers de Colomb est d'une variété attrayante. Contrairement aux années déjantées il n'y aura pas de billets de loteries en vente sur le terrain.

Pour rendre cette fête de paroisse aussi intéressante que possible les organisateurs de la Semaine-Carnaval, malgré certaines difficultés, ont pu engager la Troupe Rollin-Nohcor-Tremblay, pour donner quatre représentations au profit de l'Eglise. Cette troupe, qui a obtenu un grand succès déjà à Edmundston, aura au programme des pièces françaises de grande valeur et de haute moralité. Ces représentations auront lieu dans la grande salle de l'Ecole publique, dimanche, lundi, vendredi et samedi, c'est-à-dire le 17, 18, 22 et 23 courant.

Inutile d'encourager notre population à assister à ces représentations, car outre la valeur des pièces qui seront exécutées, tous savent qu'ils participeront à une bonne oeuvre.

Cette fête paroissiale coïncide avec le passage des pèlerins Canadiens-Français en notre ville. En effet, lundi à 9 heures du matin les citoyens d'Edmundston auront le plaisir de recevoir la visite de plus de deux cents de leurs frères du Québec. Il y aura parade dans la ville, puis quelques discours à l'Ecole Publique. M. Henri Bourassa, l'éminent directeur du Devoir, sera le principal orateur.

Il est à espérer que toute la population française de la ville et des paroisses voisines, prendra part à cette réception, en se rendant à l'Ecole publique pour entendre nos compatriotes, qui viennent nous visiter. Ne l'oublions pas, c'est lundi à neuf heures.

J. G. B.

INVENTIONS DIABOLIQUES

LES MODES FEMINIENS

Ce n'est pas pour suivre mais pour combattre la mode que nous nous permettons les réflexions suivantes. Au reste, nous ne voulons pas supprimer le fard, enlever la poudre, rallonger les cheveux, raccourcir les robes fussent-elles de styles et teinte "lanterne chinoise", pas plus que nous ne désirons interdire le port des fourrures en été et les bas de soie en hiver. Parler de ces choses serait peine perdue, car on nous répondrait sur des airs de victoire et avec des accents de vainqueurs: "Tout cela, monsieur, est affaire de goût. D'ailleurs nous ne pourrions que plaindre les tristes victimes de ces exigences modales et déplorer leur manque de bon goût, de sens esthétique et parfois même de bon sens... La mode masculine moderne serait-elle à l'abri de tels reproches?... Quoi qu'il en soit nous ne voulons dénoncer ici que les modes franchement indécentes, lesquelles sont, disons le tout de suite, de véritables inventions diaboliques.

Il y a huit mois, notre vénérable Cardinal publia une lettre pastorale qui vient de recevoir l'approbation de la plus haute autorité humaine, celle du vicar de Jésus-Christ.

Dans ce mandement, désormais célèbre, notre paternel archevêque dénonçait entr'autres maux, les danses et les modes modernes. Pour ce qui regarde la danse, les règles à suivre étaient précises: mondains et mondaines durent s'y soumettre. Hélas! ce ne fut point la même docilité dans l'observation des directives de Son Eminence au sujet des modes. Parce que la règle ne pouvait revêtir le même cachet de précision on s'est contenté d'observer la lettre de la loi: généralement du moins, on ne se présente plus à l'Eglise que modestement vêtu. Quant à l'esprit de la loi on s'en fiche effrontément: femmes et filles se promènent sur les rues plus déshabillées que jamais.

Pauvres têtes légères! Si elles songeaient à la fureur des passions qu'elles déclinent dans le coeur du jeune homme, si elles pouvaient apprécier l'ardeur des feux qu'elles allument en ses sens, si elle voulaient compter les curiosités malsaines dont elle sont les coupables objets! Au jour du jugement il leur sera pourtant impossible de plaider ignorance; car ces vérités, les directeurs de la jeunesse les leur ont plus d'une fois répétées. A ces avertissements autorisés faut-il que les jeunes gens viennent eux-mêmes mêler leurs voix et vous crier: Mesdames, vous nous scandalisez! Eh bien oui, ces paroles qui devraient nous faire frémir, nous vous les jetons à la face avec toute la force de notre âme indignée.

Nous avons consulté personnellement beaucoup de jeunes gens et de toutes les classes. A la suite de cette enquête nous sommes en mesure de faire ce triste aveu! La moitié de nos femmes sont pour les trois quarts des jeunes gens des sujets de scandale, des causes de tentations, que dis-je, parfois même des occasions prochaines de pécher.

Eh n'allez pas crier à la prudence. Les prudes, s'il en existe encore de nos jours, ce n'est pas chez les jeunes qu'on les rencontre et à l'Université moins qu'ailleurs. Au reste, la plus élémentaire psychologie confirme ces affirmations.

Le combat de la pureté chez le jeune homme est assurément, plus difficile que chez la jeune fille. "Parlant d'une manière générale, écrit le Père Hoornaert, on peut dire que la passion, du moins sous son aspect de fougue brutale, est plutôt masculine que féminine. Restes à dire que la femme soit insensible? Non, "mais par un autre côté: celui des manifestations affectueuses et caressantes, celui de la vanité délicate, qu'elle éprouve à se laisser adorer." Voilà pourquoi toute sa stratégie, toutes ses ruses son amour des nudités, ses manières de se déshabiller, de s'arranger les cheveux ne tra-

AUX CITOYENS DE LA VILLE D'EDMUNDSTON ET DES ALENTOURS

Tel qu'annoncé dans nos journaux, le "Devoir", journal de défense nationale, vient d'organiser le premier pèlerinage des Canadiens-français au pays d'Évangéline. Lundi matin, le 18 août, un groupe de deux cents personnes laïques et ecclésiastiques et un certain nombre de dames et de demoiselles débarqueront, à Edmundston, pour repartir vers 11 heures de l'avant-midi.

Le but de ce voyage qui nous honore est d'effectuer un rapprochement encore plus intime entre les deux principaux tronçons français du Canada, de prendre contact avec nous, de mieux connaître nos besoins afin de nous aider plus efficacement, et de collaborer avec nous dans la défense de nos droits les plus sacrés.

"L'Acadie entière est fière et heureuse à l'idée que nos aimables frères de la province de Québec viennent nous visiter, nous connaître et vivre quelques jours, notre vie acadienne."

C'est le désir des pèlerins de rencontrer autant d'Acadiens que possible. Parlons par l'éloquence du nombre et montrons à nos sympathiques visiteurs que nous savons apprécier les motifs qui les amènent vers nous dans un élan de fraternelle affection.

Le conseil de ville d'Edmundston, aidé des autres corps publics, fera une réception officielle à nos frères de la province-soeur, à la salle de l'école où des orateurs éminents se feront entendre. M. Henri Bourassa sera du nombre.

Un devoir s'impose. L'affection que nous portons nos frères, les motifs de leur visite, la communauté de foi et de sang nous commandent un accueil sincère et vibrant, une bienvenue qui témoigne de notre reconnaissance la plus profonde.

J'invite, donc, toi tes les bâtisses publiques de fermer leurs portes, lundi avant-midi, le 18 août prochain.

J'invite les citoyens de la ville, des paroisses environnantes, du comté de Madawaska, en général, et nos frères de l'Etat du Maine, de venir aussi nombreux que possible.

J'invite les propriétaires d'automobiles de mettre leurs machines à la disposition des visiteurs de 8.30 à 11 heures, pour les transporter de la station du Transcontinental à l'école publique et retour, en parcourant les rues principales de notre ville.

J'invite l'"Harmonie" d'Edmundston d'être en corps à la station susdite, et à l'école publique, lieu de la réception officielle.

J'invite les braves citoyens d'Edmundston de pavoiser leurs maisons pour la circonstance.

L'honorable J.-E. Michaud et votre humble serviteur souhaiteront la bienvenue à nos frères de la province de Québec.

Edmundston, N. B., Max.-D. Cormier, le 12 août, 1924. Maire.

hissent pas toujours la passion proprement dite mais le désir de ce qui résume toute la vie et l'ambition féminine: plaire. Un peu naïve par nature et personnellement à l'abri de désirs aussi vénéneux, la jeune fille ne se rend pas compte que ce qu'elle fait pour plaire provoque la brutale convoitise.

Plus d'une pieuse coëventine en vacance se croirait insultée si un garçon lui touchait au petit doigt du bout de son anulaire; et la suppression de ses manches elle lui montre le rose... pardon... et le jaune de ses bras quand par son décolletage elle ne lui permet pas de regarder ses épaules et leurs anneaux.

Mais, et vous éprouviez le besoin d'une rectification chez nombre de nos femmes modernes cette simplicité colombienne fait place à la ruse serpentine. Alors, ce n'est plus le bel oiseau qui se laisse admirer, mais le hideux reptile qui par sa démarche, et la disposition de son accoutrement provoque toutes les chutes. Les yeux ont, avec l'occasion de voir, la liberté de s'introduire...

Nous ne connaissons pas par leur nom respectif tous les articles dont puissent se revêtir nos amies du beau sexe. Ce que nous de la modestie chrétienne, c'est qu'elles ont nullement satisfait les exigences pelures amplement ajourées, elles ajoutent une pelure plus complètes entendaient les réflexions que suscite leur attirail, elles s'apercevaient qu'on commente autre chose que leurs rubans intérieurs, fussent-ils du plus beau rose et l'ornement du plus joli tricot.

Decolletage et transparence des vêtements, suppressions des manches! Il est un autre article indispensable à toute toilette féminine décente et que l'on s'étudie à remplacer, voir même à supprimer, tant les mots-modé et suppression deviennent synonymes. On comprendra qu'il nous soit difficile d'insister davantage... Pour tout résumer en un mot, exhortons la femme à se rappeler toujours qu'elle n'est pas, selon l'expression d'un Père "une simple collection de viscères logés déceintement sous une cage thoracique".

En 1921, "La Croix" de Paris annonçait un bon jour à ses lecteurs qu'une jeune Française, habillée ou déshabillée à la moderne, elle dit au R. P. M...

"Mon père, je suis heureuse de vous voir... j'ai besoin de paraître m'ont perdue... Je regrette d'avoir scandalisé... j'étais bien élevée, pieuse. Enfant de Marie. Pardon, c'est affreux..."

Et de grosses larmes coulent... "Je suis coupable, bien coupable... Au début, je fus naïve en m'habillant de la sorte. Maintenant, je ne l'étais plus je savais que je faisais mal... je suscitais des regards passionnés... j'étais l'objet de curiosités coupables... je veux expier!... Par vos souffrances! Acceptez-les, même la mort, si Dieu le veut..."

"J'ai fait mon sacrifice, mais cela ne suffit pas... j'ai péché publiquement... je veux me repentir et expier publiquement. Je vous demande, mon Père, de dire à mes compagnes, à toutes les jeunes filles, partout que "Germaine Duversau meurt victime de la mode indécente... et les supplie au moment de paraître devant Dieu, de ne jamais être un objet de scandale... par leurs toilettes inconvenantes..."

Et le lendemain, la pauvre jeune fille descendait au tombeau, suivie d'une foule innombrable qui se passait de bouche en bouche son impressionnant testament.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL

Capital autorisé	\$5.000.000.00
Capital payé et Réserve	\$4.500.000.00

325 Succursales et Sous-Agences dans les Provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

10.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c., d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

20.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.

F.-H. BOURGOIN, gérant local.

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargne.

Pour plus amples détails, Téléphoner No. 53., écrivez ou venez nous voir.

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

Billet du Jeudi

La Mode Du Scalpe

L'Histoire nous rapporte qu'à la fin du XII siècle, il était devenu une mode de se faire "bretauder" les cheveux, c'est-à-dire de se faire couper les cheveux, ce qui donnait à une tête la ressemblance d'un chou frisé. Les jeunes filles "bobbed hair" apprendront donc que cette mode n'a rien d'originale, mais est vieille de plus de deux siècles.

Néanmoins, le sort l'a voulu ainsi. La mode est aux cheveux courts. Depuis le printemps, des milliers de chevelures sont tombées sous les ciseaux voraces des barbiers, que l'appétit du gain a rendus artistes. Avec la tête d'une femme coiffée intelligemment le barbier moderne en un tour de main, façonne une tête de garçonne (boyish) ou une tête "de bardeau" (shingle), cette dernière souvent d'une légèreté égale au bardeau de cèdre.

Et que dire de la coiffure "merry widow" laquelle, assurent les barbiers, enlève à la veuve de quelque âge qu'elle soit, cet aspect de mét réchauffé.

Pourtant l'homme à qui la femme cherche tant à plaire, s'oppose à l'opération du scalpe. Cette mode barbare lui répugne. Elle enlève à la femme ce cachet spécial de féminisme. Le port de la culotte et de la canne, la coupe des cheveux font de la fille d'Ève un être artificiel; ces appareils combinés avec le maquillage, donnent à la gente féminine un aspect de "mardi-gras".

Et malgré tout, de nouvelles chevelures sont sacrifiées à cha que jour au dieu de la mode. Et que de raisons l'on apporte pour appuyer le dépeuplement de l'occiput. La fillette assure ses parents que la chaleur incommode beaucoup et qu'avec une chevelure courte, elle supportera aisément les températures les plus accablantes. Et

Suite à la page 4

Elle avait demandé qu'on l'enveloppât dans le voile de sa première communion et qu'on lui passait son beau ruban d'Enfant de Marie, par protestation contre ses folles parures mondaines.

Et elle avait dit à sa mère en expirant: "Daigne le Bon Dieu, en voyant ma dernière toilette, oublier les autres... qui me perdirent et faire que celle-ci soit ma toilette du Paradis."

Tellement impressionnant en effet, et bien propre à faire réfléchir celles qui en sont restées susceptibles. Dieu merci, il s'en rencontre encore dans nos villes et davantage dans nos campagnes "arriérées". Pour avoir gardé le respect de la vertu, d'elles-mêmes et des autres pour n'avoir pas voulu se plier au joug indécent des inventions diaboliques modernes nombre de jeunes filles n'en sont demeurées que plus gracieuses et non moins aimables. Nos yeux peuvent les regarder sans péril pour l'âme dont ils sont la fenêtre. Fasse le ciel que leur nombre grandisse! Tel est le voeu que forment les jeunes gens pour mieux s'assurer de la victoire dans leurs luttes morales.

Louis Philippe Roy e.a.m.
L'Action Catholique, samedi 9 août.